

» fonctionnaire ponctuel, exerçait sa besogne exécrationnelle comme
» un sacerdoce, avec amour et componction » (p. 139). D'une
part, la componction n'apparaît guère ni dans les actes, ni
dans les discours du sinistre conventionnel; d'autre part, ni
la ponctualité, ni le respect des formes n'étaient de sa part le
moins du monde observés. Quand on lit son procès, on est
frappé des difficultés avec lesquelles l'abordaient les adminis-
trateurs du département; pour avoir accès près de lui, il
fallait passer par Lamberty, Lavaux, Robin. Quant à son
respect des formes administratives, il ne le prouva point,
quand il inventa les noyades, mission dont ne l'avait point
chargé la Convention, ni quand, à deux reprises, il arracha
lui-même à la justice les accusés qui lui avaient été livrés,
pour les faire exécuter sans jugement.

Me sera-t-il permis d'exprimer deux dernières remarques?
La première, sérieuse : M. Gabory attribue à Carrier, au cours
de son séjour à Nantes, un voyage à Paris relatif aux
132 Nantais (page 191). Il est seul à mentionner ce voyage.
Pourrait-il en préciser la date? L'autre remarque est pure-
ment plaisante : il nous parle de « la lance flamboyante de
l'archange Gabriel ». Voilà un insigne que l'ange Gabriel
n'a jamais enlevé à son confrère Michel.

A. BOURDEAUT.

A. D. POIRIER. — *L'Institut des Ursulines de Jésus*. Paris,
Letouzé, 1932, in-8° de 152 pages.

Ce petit livre est précédé d'une préface de M. René Bazin ;
c'est dire l'estime que l'éminent académicien avait pour
l'œuvre et l'écrivain. Nul mieux que M. l'abbé Poirier ne
pouvait étudier les débuts difficiles de cette maison aujour-
d'hui si prospère. Qui dit fondation dit dur labeur.

Au lendemain des convulsions de la guerre civile, en 1802,
au cœur même de la Vendée bouleversée, un homme de bien
et de volonté, le père Louis-Marie Baudouin, posa la première
pierre, aidé par une dévouée collaboratrice, la mère Saint-
Benoît. Il fit rapidement de cette fondation une institution
florissante.

Bientôt, d'autres religieuses, *les Filles du Verbe incarné*,

se joignirent aux premières. Elles prirent ensemble le nom d'*Ursulines de Jésus, dites de Chavagnes*.

Le siège de l'ordre était et demeure à Chavagnes-en-Pail-
lers. M. l'abbé Poirier nous parle des différentes supérieures
qui durant cent vingt-cinq ans se succédèrent à sa tête. Sur
toutes, quelques détails typiques. Voici, par exemple, la Révé-
rende Mère Emmanuel, élue en 1860, supérieure générale. De
violentes crises de rhumatismes l'obligeaient à se servir de
deux béquilles, baptisées l'une la « Justice », l'autre la
« Miséricorde ». Lorsque la première se levait menaçante sur
une tête coupable, l'autre venait caresser le voile blanc,
laissant errer sur le front incliné et repentant l'ombre de
l'indulgence.

De la modeste commune vendéenne où le P. Baudouin éta-
blit ses Ursulines, elles essaimèrent dans le monde entier.
On en trouve aujourd'hui en Angleterre, en Espagne, en
Italie, au Canada.

L'histoire de cette maison méritait donc d'être écrite et
par un véritable historien. C'est fait.

E. G.